RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté Égalité Fraternité

ined
INSTITUT NATIONAL D'ÉTUDES DÉMOGRAPHIQUES

Communiqué de PRESSE

Aubervilliers, le 17 novembre 2026

Suicides, alcool, drogues : la mortalité du désespoir stagne ou augmente dans un tiers des régions d'Europe

L'Europe n'est pas épargnée par la hausse de la mortalité dite « du désespoir » (suicides, décès liés à l'alcool et aux drogues) observée aux États-Unis ces dernières décennies. C'est la conclusion d'une vaste étude menée par l'Institut national d'études démographiques (Ined), l'Institut fédéral allemand de recherche en population (BiB) et l'Université Paris-Dauphine, qui vient de paraître dans *The Lancet Regional Health – Europe*. Portant sur 169 régions de 23 pays européens et près de 400 millions d'habitants, cette recherche révèle que la mortalité du désespoir a stagné, voire augmenté dans une région sur trois entre 2002 et 2019, en particulier dans le Nord-Ouest de l'Europe, en Suède et en Europe de l'Est. Les régions françaises sont quant à elles plutôt à l'écart de cette évolution défavorable. L'Europe est particulièrement vulnérable à la mortalité liée à l'alcool, notamment chez les personnes âgées.

Trois foyers où la mortalité du désespoir stagne voire augmente

Entre 2002 et 2019, la mortalité du désespoir a globalement reculé de 15 % en Europe, alors qu'elle a augmenté de 75 % aux États-Unis. Mais cette baisse globale masque des disparités régionales : la mortalité a stagné voire augmenté dans 60 régions (35 %), dessinant trois foyers distincts. Le premier s'étend au nord-ouest du continent, de l'Irlande du Nord aux Pays-Bas, en passant par le Pays de Galles, l'Angleterre (hors Londres) et la Flandre belge ; le deuxième couvre une partie de la Pologne, de la Tchéquie et de la Slovaquie ; le troisième englobe la quasi-totalité de la Suède. À l'inverse, le reste de l'Europe s'inscrit dans une tendance plus favorable. En France métropolitaine, les reculs les plus marqués de la mortalité ont été observés en Bretagne, en Basse-Normandie et dans le Nord-Pas-de-Calais.

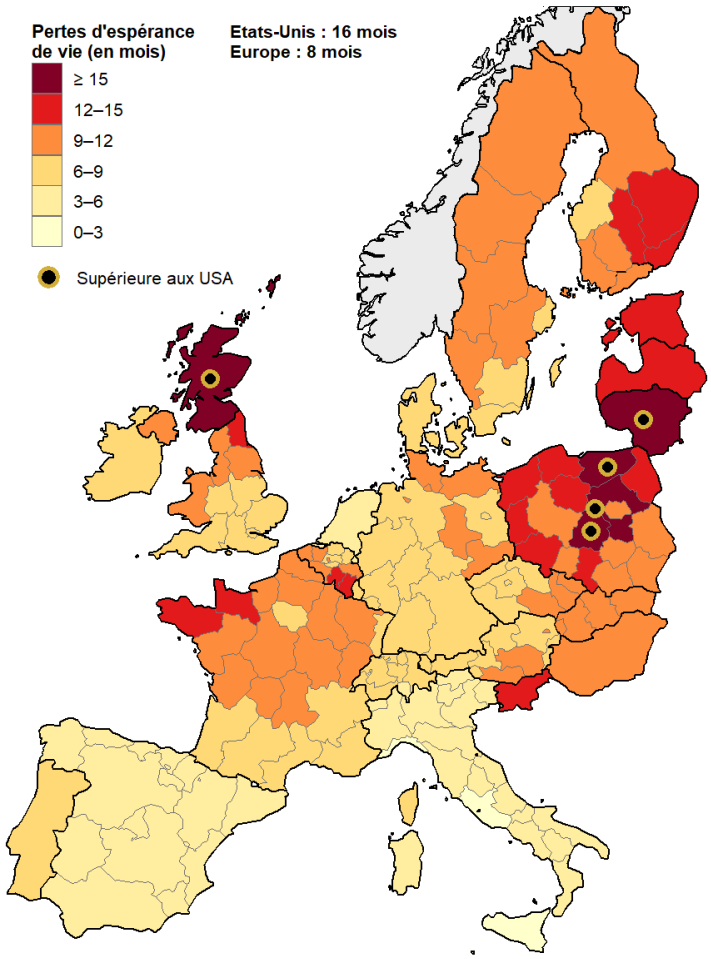
Après 65 ans, la mortalité liée à l'alcoolisation aigüe progresse dans une région sur deux

Une analyse détaillée de cette « mortalité du désespoir » révèle que la mortalité liée aux drogues progresse fortement en Suède et au Royaume-Uni. L'Écosse est la seule région d'Europe à connaître une progression comparable à celle observée aux États-Unis. La mortalité liée à l'alcool quant à elle augmente dans de nombreuses régions d'Europe centrale et orientale, ainsi qu'en Suède. Le phénomène est particulièrement marqué chez les personnes âgées de 65 ans et plus : la mortalité liée à l'alcoolisation aigüe augmente dans près de 50 % des régions. La France métropolitaine n'est qu'en partie concernée par ce phénomène : la hausse n'est observée que dans 5 régions sur 22 (Auvergne, Champagne-Ardenne, Languedoc-Roussillon, Midi-Pyrénées, Rhône-Alpes).

Des pertes d'espérance de vie deux fois plus élevées aux Etats-Unis qu'en Europe

À la veille de la pandémie de Covid-19, les morts du désespoir entraînent ainsi une perte d'espérance de vie deux fois plus importante aux États-Unis (16 mois) qu'en Europe (8 mois). La figure 1 montre que les valeurs les plus élevées se concentrent dans le Nord de l'Europe, en particulier en Lituanie et en Écosse (17 mois), où elles dépassent le niveau américain. Le Sud est bien plus épargné, l'Italie et l'Espagne enregistrant les valeurs les plus basses (4 à 5 mois). La France métropolitaine occupe une position intermédiaire (9 mois) ; on y observe les valeurs les plus élevées en Bretagne et en Basse-Normandie (supérieures à 12 mois), les plus basses en Corse et en Île-de-France (6 mois). Partout, cette mortalité frappe bien plus les hommes que les femmes : en Bretagne par exemple, elle coûte 18 mois d'espérance de vie aux hommes, contre 6 mois pour les femmes.

Figure 1 : Pertes d'espérance de vie dues à la mortalité du désespoir (suicides, décès liés à l'alcool et aux drogues), en 2017-2019, pour les deux sexes réunis.



Source : calcul des auteurs à partir des données des différents instituts statistiques nationaux.
Note de lecture : la perte d'espérance de vie due à la mortalité du désespoir s'exprime comme la différence (en années) entre l'espérance de vie observée et l'espérance que l'on observerait en l'absence de ces causes de décès (données non disponibles pour la Norvège).
Pour accéder aux données interactives région par région : https://histdemo.shinyapps.io/DeathsOfDespair_EuRegions/

Des effets délétères liés à la pandémie de Covid-19

L'extension de l'analyse aux années 2020-2022 pour 16 pays aux données disponibles suggère que la pandémie a pu fragiliser les populations européennes. La mortalité du désespoir a augmenté dans 55 % des régions, prolongeant les tendances défavorables déjà à l'œuvre dans les îles Britanniques et aux Pays-Bas. Des hausses sont rapportées également en Finlande, en Estonie, en Hongrie et au nord de l'Allemagne. La France métropolitaine n'est pas épargnée, avec une hausse dans 15 des 22 régions.

S’inspirer des régions où la mortalité du désespoir est la plus faible

La hausse de la mortalité du désespoir est d’autant plus problématique qu’on la considère comme évitable. L’étude le démontre : le Sud de l’Italie enregistrait avant la pandémie des pertes d’espérance de vie quasi nulles (1 mois et demi pour les femmes). L’étude montre également que les leviers à actionner pour y parvenir sont multiples, et différents d'un territoire à l'autre : renforcement des politiques de réduction des risques face aux drogues en Europe du Nord et au Royaume-Uni, régulation de l'alcool en Europe centrale et orientale, attention portée au grand âge. En identifiant finement les territoires en difficulté et la nature de leurs fragilités, cette étude souligne l’intérêt d’une surveillance continue des causes de décès à l'échelle régionale, capable de détecter les foyers émergents et d'orienter des politiques de prévention ciblées.

Référence de la publication : Florian Bonnet, Ina Alliger, Carlo-Giovanni Camarda, Sebastian Klüsener, France Meslé, Michael Mühlichen, Elsa Perdrix, Pavel Grigoriev "Temporal and geographical variation in deaths of despair across 23 European countries: a population-based study", *Lancet Regional Health Europe*, 2026.

DOI : https://doi.org/10.1016/j.lanepe.2026.101917

Pour accéder aux données interactives région par région :
https://histdemo.shinyapps.io/DeathsOfDespair_EuRegions/

Contact chercheur :

Florian Bonnet (Ined) : florian.bonnet@ined.fr

À propos de l’Ined :

Fondé en 1945, l'Institut national d’études démographiques (Ined) est un organisme public de recherche ayant pour missions l’étude des populations sous tous leurs aspects, la diffusion des connaissances produites dans ces domaines et la formation à la recherche. L’appartenance disciplinaire des chercheurs de l’Ined est variée : démographie bien sûr mais aussi sociologie, économie, histoire, géographie, statistique ou épidémiologie. Une part importante de la recherche porte sur la France, mais de nombreux travaux s’intéressent à d’autres aires géographiques. L’Ined a ainsi une longue tradition de recherches sur les Suds.

Contact presse :

Tél. : +33 (0)1 56 06 20 11 – mimouna.kaabeche@ined.fr

Suivez-nous :